

Le développement de la compétence socioculturelle à travers un projet de télécollaboration : PTAM.

Rachida SADOUNI

Maître de conférences

Université de Blida 2 Lounici Ali

Email : rachi130@yahoo.fr

Nacera BEKARA

Doctorante à l'université d'Oran 2

Ben Mohamed Ahmed

Email: nacera_bekara@yahoo.fr

تاريخ النشر: 2020	تاريخ القبول: 2020\03\05	تاريخ الإرسال: 2019\01\30
-------------------	--------------------------	---------------------------

Résumé

Le présent article a pour objet l'acquisition et le développement de la compétence socioculturelle à travers un projet de télécollaboration (PTAM) entre des étudiants universitaires algériens et leurs homologues moldaves. Il s'agit de montrer comment sont, d'abord, acquises les compétences socioculturelles lors d'un échange par courrier électronique par la lecture et la compréhension de textes originaux rédigés en français, et, ensuite, le développement de ces compétences par la traduction de ces textes vers la langue et la culture cible. Comment le PTAM aide à acquérir et à développer la compétence socioculturelle ? Quels sont les obstacles et les défis de l'acquisition et du développement de la compétence socioculturelle dans le cadre du PTAM ? A quel degré sont réussis l'acquisition et le développement de la compétence socioculturelle dans une télécollaboration entre étudiants de sphères géographiques, linguistiques et culturelles totalement différentes ? Ce sont les trois questions primordiales auxquelles nous tenterons de répondre dans notre article.

Mots-clés : compétences socioculturelles, didactique, échange interculturel, PTAM, télécollaboration.

Abstract

This article deals with the acquisition and the development of socio-cultural competence through a tele-collaboration project (PTAM) between Algerian university

students and their Moldovan counterparts. Our article aims at showing; first, how socio-cultural competencies are acquired during e-mail exchanges, through the strategies of reading and understanding original texts written in French, and, second, how these competencies are developed through translation of abovementioned texts into target language and culture.

How does PTAM help to acquire and develop socio-cultural competence? What are the obstacles and challenges to the acquisition and development of socio-cultural competence within the framework of PTAM? To which extent are the acquisition and development of socio-cultural competence successful in tele-collaboration between students from totally different geographical, linguistic and cultural spheres? These are the three key questions to which we will try to answer in our article.

Key-words: didactics, intercultural exchange, PTAM, socio-cultural competences, tele-collaboration.

Introduction

Le PTAM (Projet de Traduction Algérie-Moldova) ⁽¹⁾ est un projet de télécollaboration qui vise à faire acquérir aux étudiants universitaires des compétences aussi bien langagières que socioculturelles. En effet, de par sa vocation de réunir des étudiants de deux sphères géographiques, linguistiques et culturelles différentes, le PTAM est le type de projets pédagogiques et télécollaboratifs où, en plus de l'acquisition des compétences langagières en français, langue commune dans ce projet, à travers la compréhension de l'écrit, les participants pratiquent l'arabe et le roumain, les deux langues officielles de leurs pays respectifs, comme nous allons le détailler plus loin. Ainsi, ils découvrent la culture, les représentations et les attitudes des uns et des autres. De même, grâce à ce projet, les participants acquièrent la conscience culturelle et interculturelle. Cette prise de conscience est accompagnée par plusieurs stratégies dont « la stratégie de reproduire/réutiliser » (Proscolli, s.d, p. 6) qui correspond dans le cadre de notre thématique, à l'étape de la traduction de textes descriptifs.

De ce fait, nous allons voir comment le PTAM contribue à l'acquisition des différentes compétences. Egalement, nous nous pencherons sur l'importance de ce

projet et son rôle qui vise à asseoir un dialogue entre des étudiants de deux rives différentes, et à rapprocher des dimensions linguistiques, culturelles et socioculturelles totalement différentes.

Pour ce faire, nous allons démontrer comment le PTAM assure l'acquisition des compétences précédemment citées, en aidant les participants « à réexaminer leur façon de voir les étrangers, à changer les schèmes qu'ils ont des cultures et des peuples étrangers en général, et de la culture étudiée en particulier. » (Byram, 1992, p. 155).

Dans cet article, nous exposerons, d'abord, les attentes et les avis premiers des participants sur cette télécollaboration, d'après un rapport de pré-collaboration, consigné à cet effet. Ensuite, nous analyserons les productions écrites réalisées par ces participants, tout en s'arrêtant sur les aspects socioculturels qu'elles recouvrent. Enfin, nous nous pencherons sur les obstacles surgis lors du transfert linguistique et culturel des productions écrites, et les compétences auxquelles les participants ont eu recours pour remédier à ces obstacles, selon leur témoignage dans un rapport de post-collaboration. En tout, cette communication cherche à montrer comment le PTAM, en tant que projet de télécollaboration, aide à faire acquérir les compétences socioculturelles en didactique à des étudiants algériens et moldaves qui semblent différents de par les sphères géographiques, linguistiques et culturelles, mais unis par la volonté d'apprendre les uns des autres.

Le PTAM : Présentation et déroulement.

Le PTAM² a réuni 29 étudiants algériens et 23 étudiants moldaves, de 2^{ème} année licence, département de français, faculté des lettres et des langues, université de Blida 2 Lounici Ali, pour les premiers, et département d'interprétation, de traduction et de linguistique appliquée, université d'État de Moldova, pour les seconds. Cet échange a eu lieu du 4 février au 26 mars 2018, par voie électronique (email), et à travers deux tâches : celle de rédiger un texte descriptif original à partir d'images proposées par les deux coordinatrices PTAM, présentant des caractéristiques socioculturelles du pays d'origine, et celle de la traduction de ce même texte par les pairs de l'autre rive. En parallèle à ces deux tâches, les participants avaient échangé des questions, des demandes de renseignements, ainsi que des réponses et des

éclaircissements à ces questions. Ces échanges ont porté sur les textes originaux, tout au long de l'étape consacrée à la traduction de ces textes. Les tâches des participants algériens et moldaves étaient identiques ; ce qui veut dire que les objectifs étaient les mêmes:

1) rédiger un texte descriptif en français, à partir d'une image proposée; 2) envoyer ce texte au binôme étranger et recevoir en même temps un texte de sa part ; 3) traduction du texte reçu en arabe par les participants algériens et en roumain par les participants moldaves.

A ces deux tâches, s'ajoute une troisième tâche, celle de réaliser une vidéo d'environ trois minutes, dans laquelle les participants étaient invités à exprimer leurs impressions sur le PTAM, première expérience de ce genre pour les uns et pour les autres.

Dans le cadre général du PTAM, les participants ont une « origine différente, marquée culturellement et socialement dans le temps et l'espace, ne confrontent pas des « réalités » indépendantes de leurs appartenances, mais des représentations de soi, de leur société, de leur culture (...), ainsi que des représentations de l'autre construites, produites par – et exprimant à la fois– cette multi-appartenance. » (Gohard-Radenkovic, 1999, p. 181-182). Pour le dire autrement, les participants au PTAM agissent et réagissent par rapport à ce qui les constituent (identité, culture, société), et également par rapport à ce qui constituent leurs partenaires de l'autre rive.

Cette caractéristique interculturelle du PTAM est appuyée par la définition que donne le Conseil de l'Europe, et que cite De Carlo (1998, p. 41) dans ce qui suit :

L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture », on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques, auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde.

Et il est utile d'ajouter que ce genre d'apprentissage où le culturel et le linguistique constituent les deux piliers importants, doit, selon Byram et Zarate (1997, p. 9), avoir

«une place prépondérante à l'intérieur duquel l'apprentissage linguistique n'est que l'un des multiples moyens de se rapprocher d'un autre groupe socioculturel. »

Ainsi, il est particulièrement pratique de signaler que la vague de la mondialisation que connaissent les différents secteurs de la vie, notamment celui de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, rend la formation socioculturelle que vise un projet tel le PTAM plus que jamais nécessaire et importante. C'est l'opinion de Mikheeva et al. (2013) qui estiment que cette formation sert non seulement à faire connaître les réalités culturelles des sujets en contact, mais également à comparer et à confronter ces cultures pour appréhender leurs différents aspects :

De notre point de vue, à l'époque de la mondialisation, la formation de la compétence socioculturelle des élèves dans des groupes internationaux, suppose l'approche interculturel, c'est-à-dire la connaissance non seulement des réalités culturelles, reflétées par la langue (...), mais aussi une comparaison, une confrontation de deux cultures, ainsi que la connaissance de divers aspects de la culture de tous les élèves du groupe. (pp. 207-208)

Pour réaliser ces tâches, donc, les participants ont été divisés en 20 groupes: 10 groupes algériens et 10 groupes moldaves. Chaque groupe PTAM comprenait entre 2 et 3 membres et était dirigé par un-e étudiant-e-délégué-e. Ce-tte-dernier-ère avait la responsabilité d'effectuer les échanges avec le partenaire étranger, au nom de son groupe respectif. Egalement, il avait la tâche d'échanger avec les coordinatrices PTAM pour toute question ou demande d'information de la part de son groupe. Et c'était lui/elle qui envoie le texte original, reçoit et distribue, entre ses membres, le texte de son partenaire étranger, et envoie la traduction de ce texte à son enseignante respective.

Avant de commencer à réaliser ces tâches essentielles du projet, les participants ont été invités à renseigner le rapport de pré-collaboration, que nous avons mentionné précédemment. Comme son nom l'indique, ce rapport vient avant le début de la collaboration, comme une façon de se présenter à son partenaire étranger, et de lui exprimer ses attentes. Les participants devaient répondre à des questions relatives à des informations d'ordre général (nom, âge, homme/femme, cursus pré-universitaire,

modules appris à l'université, langues parlées, voyages,...), et des questions sur les compétences qu'ils doivent maîtriser pour réaliser ces tâches, et enfin, leurs attentes vis-à-vis du PTAM.

Ce rapport a révélé que les participants algériens et moldaves sont tous des plurilingues. En effet, les informations fournies montrent que les participants algériens sont tous des bilingues, puisqu'ils parlent l'arabe ou le berbère, langues maternelles, et le français, première langue étrangère. Parmi eux, 27 parlent l'anglais, 15 l'espagnol, 2 l'allemand et 3 le turc. A part cette dernière langue que certains ont apprise en regardant les séries turques ou dans des écoles privées de langues, selon leur témoignage, les autres langues sont essentiellement apprises à l'école. Du côté moldave, les 23 participants parlent le roumain, langue maternelle, le russe, l'anglais et le français, comme langues étrangères. Parmi eux, 2 parlent l'italien, 2 l'ukrainien, 1 le coréen et 1 l'espagnol.

On déduit de tout cela que les étudiants algériens et moldaves vivent dans deux sociétés caractérisées par le multilinguisme et le plurilinguisme. Ce qui a été l'un des grands avantages dans la réalisation du PTAM. L'importance d'une telle richesse linguistique dans ce type d'échange est confirmée par S. Caddéo et M-Ch. Jamet (2013, p. 176) qui évoquent, dans leur ouvrage sur l'intercompréhension, l'avantage d'apprendre en affrontant plusieurs langues à la fois. Nous avons estimé que ce que les deux auteures ont écrit sied parfaitement au contexte de notre thématique puisque le PTAM, de par son objectif, tout comme l'intercompréhension, favorise :

la prise de conscience par l'apprenant des stratégies de passage d'une langue à l'autre en se basant sur le socle commun (...) entre la/les langue/s qu'il connaît ; [il] revalorise la place de la ou des langue/s première/s pour l'apprentissage, et [il] permet ensuite de circuler entre les langues, rendant du même coup l'apprenant autonome, ce qui est aussi une source de motivation *a posteriori*.

Dans le PTAM, les participants ont utilisé différentes compétences : langagières, communicatives, numériques, et socioculturelles. Dans ces dernières, et selon Wang (2017, p. 27) :

Un apprenant [...] sera capable d'interpréter et de mettre en question des systèmes culturels différents, d'interpréter des variations socialement distinctives à l'intérieur d'un système culturel étranger, de gérer les dysfonctionnements et les résistances propres à la communication interculturelle, ce que nous appellerons [...] « conflit ».

Dans ce qui suit, nous exposons des exemples de ces compétences, telles que consignées par les participants dans le rapport de pré-collaboration, en plus de leurs attentes avant de commencer la télécollaboration :

Etudiants algériens

Compétences

Etre capable de cerner les traductions, rechercher les mots d'origine et en comprendre les sens ;

Je maîtrise l'outil informatique et je sais communiquer et transmettre les informations ;

Il faut bien maîtriser le français académique car on est de deux pays différents et on a des langues maternelles très différentes ;

Le sens de communication, la patience ;

Les compétences organisationnelles, avoir le sens de l'organisation, et les compétences méthodologiques ;

Faire preuve d'ouverture et de réceptivité pour travailler dans des conditions favorables.

Qu'attendez-vous d'apprendre de ce projet ?

Je vois que cette collaboration est très utile pour nous en tant qu'étudiants d'une langue étrangère, donc ça va nous aider à améliorer notre connaissance culturelle ;

Je trouve ce projet très utile. D'ailleurs, connaître un étranger c'est aussi connaître une culture ;

Apprendre de nouveaux mots et de nouvelles expressions ;

Apprendre les traditions et les coutumes moldaves ;

Comment utiliser l'email dans un cadre plus ou moins professionnel ;

Découvrir la culture moldave et faire découvrir ma culture à mes collègues moldaves.

Savoir communiquer avec des gens qui font partie d'une autre société et ayant différentes coutumes ;

Ça nous aidera à améliorer notre français et à apprendre quelques mots en roumain, pourquoi pas !

Etudiants moldaves

Compétences

Avoir un vocabulaire riche et soigné, connaître la grammaire ;

Nous devons exprimer clairement nos pensées afin de ne pas créer des situations ambiguës. Je pense que nous devons également pouvoir choisir le bon mot pour le bon contexte afin d'éviter de se retrouver dans une situation désagréable ;

Pour ce projet nous avons besoin d'avoir des compétences encyclopédiques pour trouver des équivalents corrects lors de la traduction, nous devons enrichir notre vocabulaire avec de nouveaux mots, des synonymes afin que nous puissions exprimer nos pensées ;

C'est un projet intéressant qui nous permet d'étudier interactivement. On va améliorer les compétences linguistiques, mais aussi celles extralinguistiques.

Qu'attendez-vous d'apprendre de ce projet ?

Cette expérience m'offrira la possibilité d'améliorer mes connaissances en langue française, faire un échange-culturel, connaître la culture et traditions algériennes, et bien-sûr faire de nouveaux amis ;

À mon avis, les barrières linguistiques peuvent apparaître, au moins depuis le début et dans la communication orale, parce que tous les gens ont leur propre accent quand ils parlent le français et à cause de cela nous pourrions avoir des soucis de compréhension ;

J'aimerais apprendre quelque chose de nouveau sur la culture algérienne, car elle est totalement différente de la nôtre et cette culture me semble intéressante. J'aimerais savoir à propos de Ramadan, de leurs mariages, de leurs fêtes.

Comme nous l'avons cité plus haut, le français a été utilisé comme langue commune de travail, ou ce qu'on appelle une langue exolingue, c'est-à-dire « celle qui s'établit entre individus ne disposant pas d'une L1 commune » par opposition à la communication

« endolingue » entre individus de même langue maternelle. » (Baggioni, 1995, p. 117).

Les participants au PTAM ont donc dû communiquer dans cette langue étrangère, d'une façon asynchrone, pour rédiger les textes originaux d'abord, les échanger ensuite, en plus des vidéos réalisées dans cette langue, et enfin, dans tous les échanges relatifs au projet.

Le PTAM et l'acquisition des compétences socioculturelles

Dans la définition des différentes compétences acquises par les apprenants des langues étrangères, M. Tomé (2009) écrit que, selon le CECR,

Les compétences communicatives langagières fondamentales (linguistiques, pragmatiques et sociolinguistiques) sont mises en œuvre dans la réalisation de diverses activités communicatives langagières, pouvant relever de la réception, de la production ou de l'interaction.

Ainsi, les compétences socioculturelles entrant dans le grand cercle des compétences générales de l'apprenant se trouvent au centre du PTAM. En effet, les

participants algériens aussi bien que leurs pairs moldaves ont fait appel à ces compétences pour comprendre d'abord les textes originaux qu'ils se sont échangés, puis pour transférer ces textes dans leur langue et culture cibles.

De son côté, Catherine BLONS-PIERRE (2016) cite Cuq qui définit ces compétences dans le cadre d'une approche interculturelle, et en les considérant comme un tout englobant les compétences linguistiques et communicatives :

Si une langue est appréhendée comme un guide symbolique de la culture, et la culture comme tout ce qu'il faut savoir ou croire pour se comporter de façon appropriée aux yeux des membres d'un groupe, les concepts de compétences linguistique et communicative seront considérés comme des sous-parties d'une compétence socioculturelle. C'est cette vision anthropologique qui étaye les approches didactiques interculturelles ou l'apprentissage intégré de langues et de matières non linguistiques. (Cuq dans Blons-Pierre)

Pour Cabrales (2011), la compétence socioculturelle est une des sous-compétences de la compétence de communication, et sert à faire acquérir des savoirs dans différents aspects de la culture. Il s'agit des informations sur le mode de vie, les comportements sociaux, les courants philosophiques, artistiques et politiques, les traditions, entre autres, c'est-à-dire, les éléments concernant les savoirs fondamentaux ethnologiques et sociologiques sur la culture et la société de la langue cible. (p. 425)

Et pour une meilleure explicitation de ce qui précède, nous exposons dans ce qui suit la place et le rôle des compétences socioculturelles dans la rédaction et la traduction des textes descriptifs originaux ayant été réalisés dans le cadre du PTAM. Mais avant, nous exposons les images proposées pour les groupes algériens et moldaves, ayant servi à la rédaction des textes originaux.

a- Images proposées aux participants algériens



Image 1



Image 2

Moment de rupture du jeûne pendant le mois de Ramadan.
mariage.

Fête de



Image 3

Défilé du 1^{er} Novembre.
olives.



Image 4

Cueillette des



Image 5

Groupe folklorique, université de Ghardaïa, 2015.

b- Images proposées aux participants moldaves



Image 1 : Le baptême

Malanca



Image 2 :



Image 3 : Le martsishor



Image 4 : Les noces



Image 5 : Pâques

Comme il y avait 10 groupes PTAM et 5 images, pour chaque rive, les deux coordinatrices se sont mises d'accord pour proposer la même image à deux groupes du même pays. Un délai de 10 jours était accordé pour les participants afin de rédiger des textes décrivant ces images. En s'échangeant ces textes, les participants

algériens et moldaves ont découvert des traditions et des coutumes qu'ils connaissaient peu ou pas du tout. Ainsi, les uns et les autres ont enrichi leurs connaissances, chacun sur le pays de son partenaire.

Et si le baptême est une tradition qui constitue une culture générale pour les participants algériens, Malanca et le Martsishor sont des traditions tout à fait nouvelles pour eux. En effet, Malanca est définie dans les deux textes des participants moldaves (respectivement intitulés *Malanca* et *Malanca, une tradition d'antan*) comme suit : «Malanca c'est une coutume pratiquée surtout dans le nord du pays, le 13 janvier, quand les chrétiens orthodoxes célèbrent la veille de la fête de Saint-Basile ou le Nouvel An selon le calendrier julien. » (Texte gr. moldave 1) » ; « C'est une tradition ancienne, pratiquée par des jeunes hommes, qui vont de maison en maison et mettent en scène une histoire d'amour qui date de quelques centaines d'années. Son texte authentique est transmis de génération en génération et n'a pas subi de changement. » (Texte gr. moldave 6). Quant à l'origine du mot Malanca, c'est le texte du groupe moldave 1 qui en fournit l'information : « Selon la légende, Malanca était fille de roi en Ukraine. Quand elle devait se marier, ses parents ont refusé un pauvre gendre. En attendant son prince charmant, Malanca resta vieille fille. » Voilà donc, une découverte culturelle pour les participants algériens !

Les groupes moldaves 4 et 9 ont rédigé leurs textes (respectivement intitulés *Martsishor – le partageur de bonheur* et *Un Martsishor au cœur de tout le monde*) sur l'image 4, le Martsishor. Le groupe 4 en donne la définition suivante : « le petit talisman qui apporte de la chance et des sentiments ravissants. » Ce même groupe recourt à l'histoire pour donner de plus amples informations sur cette tradition : « Les traditions liées à cette fête remontent à plus de 8 000 ans, leur histoire venant des Thraces. La légende dit que les femmes portaient à l'époque des pièces de monnaie ou des cailloux où elles ajoutaient de la laine blanche et rouge. Maintenant, le martsishor est confectionné de deux fils, qui sont aussi blancs et rouges, et auxquels on attache une petite décoration, cela peut être une broche ou des fleurs artificielles. » Ainsi, ce passage n'est pas descriptif de l'image proposée, mais apporte néanmoins une information historique importante sur la tradition du Martsishor. Le groupe 9, en ce qui le concerne, a écrit que le martsishor est offert particulièrement à la gente féminine : « De nos jours, la coutume est que toutes les

femmes doivent recevoir un martsishor. Tout homme qui se respecte offre ce cadeau à son épouse, à une collègue, ou à une personne aimée. La tradition dit que le martsishor est porté jusqu'au moment quand les roses ou les cerisiers fleurissent. Ensuite, le fil rouge et celui blanc sont placés sur une rose ou une branche d'un cerisier. Dans certaines régions, on le porte jusqu'au jour des Florii. »

Dans la description de l'image proposée du Martsishor, si le groupe 4 a écrit brièvement : « cette jeune femme sur l'image est très heureuse et en même temps surprise par ce beau geste de partager du bonheur. », le groupe 9, par contre, a fourni, à notre avis, une excellente description, comme on peut le lire dans ce qui suit : « L'image ci-dessous est une preuve de l'existence de cette tradition. Alors, le douanier, est un homme vêtu d'un uniforme d'une couleur bleu foncé. Sur les épaules sont attachées des épaulettes montrant son grade de service. Traversant la frontière, la jeune femme est sortie de sa voiture blanche pour recevoir le martsishor de la part du douanier. Ce dernier le met à la poitrine près du cœur de la femme pour la féliciter avec l'arrivée du printemps, en lui souhaitant beaucoup d'optimisme, d'énergie, d'enthousiasme. La belle femme, aux courts cheveux blonds, qui porte un manteau gris clair et une écharpe blanche à motif rose, est très étonnée et contente de ce petit cadeau original. Grâce à ce geste, on lit le bonheur sur son visage. » Ce même groupe a inséré une image représentant le Martsishor, en plus de celle qui leur a été proposée. Quel talent ! Et quelle créativité de la part du groupe 9 moldave !

Les groupes 3 et 8 moldaves ont rédigé leurs textes (respectivement intitulés *Une cérémonie émouvante* et *Dis au revoir, jeune mariée*) sur l'image 3 intitulée « Les noces ». Les deux groupes de participants algériens qui ont reçu ces textes de leurs homologues moldaves, ont découvert un aspect nouveau dans les fêtes de mariages auxquelles ils sont habitués dans leur pays. C'est ainsi que le groupe 3 moldave décrit l'image proposée comme suit : « La cérémonie de la jeune mariée représente le moment quand les invités à la noce, en particulier les membres de la famille, qu'on voit à gauche, sur l'image, offrent des cadeaux aux jeunes mariés. Cette action se passe vers quatre heures du matin. La jeune mariée est très émue parce que son voile est mis sur la tête de la drushka, et elle reçoit un tablier et un fichu. Les proches du jeune couple éprouvent

des sentiments de fierté et de joie parce que leurs enfants peuvent déjà avoir leur propre maison. » A travers cet extrait, les participants algériens ont appris des détails intéressants sur les fêtes de mariage en Moldavie. Par la même occasion, ils ont appris un culturème « drushka », une sorte de voile sur la tête de la mariée.

Une autre tradition moldave que les participants algériens ont découverte durant le PTAM, est la fête de Pâques. Ainsi, les groupes moldaves 2 et 7 se sont étalés sur cette tâche, et ont rédigé des textes descriptifs correspondant à l'image 5 proposée, et respectivement intitulés *Pashtele Blajinilor – une tradition avec de fortes racines* et *Les Pâques des Bienheureux*. Dans le premier texte, les participants moldaves ont défini cette tradition comme suit :

« La plupart des traditions en Moldavie ont une connotation religieuse à laquelle nous sommes évidemment attachés. Une de celles dans laquelle on observe un fragment de notre culture est la fête Pashtele Blajinilor, qui appartient à l'Eglise orthodoxe et qu'on fête le lundi après les Pâques. C'est le jour de la commémoration des défunts... » Autrement dit, cette tradition est à caractère religieux et se célèbre au mois d'avril de chaque année, à la mémoire des personnes décédées. Le groupe moldave 7 a donné plus de précisions sur cette tradition en mentionnant ses différentes appellations, ainsi que la nourriture distribuée par les familles des défunts ce jour-là :

Chaque année, au printemps, la saison de la renaissance, les chrétiens commémorent ceux qui ne sont pas parmi nous, ceux qui nous ont quittés pour toujours. On honore la mémoire des défunts le premier dimanche après Pâques ou lundi, le huitième jour après Pâques, cela dépend de la région où nous vivons. Nous pouvons entendre plusieurs noms de Pâques des Bienheureux : Prohod, Luneia Mortsilor, Pashtelé Blajinilor. Ce jour-là, les familles des décédés se rendent au cimetière pour allumer des bougies, pour donner des pomene aux nécessiteux : de la pasca, du cozonac, des œufs peints de couleur rouge, des serviettes.

Dans ce passage, on remarque évidemment une forte présence de culturèmes moldaves : Prohod, Luneia Mortsilor, Pashtelé Blajinilor, pomene, pasca, et cozonac, auxquels les étudiants ne donnent pas de définitions, car ils peuvent être compris

dans le contexte de la description. Cette dernière a été réalisée avec précision par les deux groupes moldaves. Par exemple, le groupe 2 a écrit :

Au premier plan, il y a une famille qui offre une pomana aux enfants. Les gens portent des vêtements légers. La femme par exemple, porte un pantalon blanc et une blouse verdâtre à fleurs orange. Les enfants portent des lunettes de soleil parce que c'est une journée ensoleillée. Le garçon est vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise à rayures bleues. La fille, au contraire, porte une robe jaunâtre et des sandales blanches qui lui donnent une allure élégante. Chacun d'eux tient dans ses mains un sac et il attend de recevoir la pomana.

Et le groupe 7 a décrit la même image comme suit :

Dans ce cimetière, nous voyons des gens de tous âges, parce que le jour des Pâques des Bienheureux, les femmes, les enfants et les hommes viennent sur les tombes de leurs proches pour se réunir et parler de ceux qui ne sont plus parmi nous. Nous observons une abondance de vert, la couleur qui est le symbole de la nature, la renaissance, le renouvellement et la revitalisation. Ce n'est pas une coïncidence, mais une allusion à la résurrection de Christ. Les gens sont vêtus très modestement. Les femmes et les filles portent des jupes, les hommes et les garçons sont vêtus de pantalons et de chemises ou de t-shirts. Dans notre cas, le cimetière est dans un village, l'endroit où les traditions sont soigneusement préservées.

Enfin, dans les deux derniers textes portant sur le baptême, les deux groupes moldaves 5 et 10 ont rédigé respectivement les textes intitulés *Le baptême en Moldova* et *La deuxième naissance*. Voici comment le groupe 5 a commencé son texte par une courte introduction :

L'image que nous allons décrire c'est le rite du baptême en Moldova. Il convient de noter que l'événement se passe toujours dans un lieu saint. Le baptême c'est le moment quand le baptisé est accueilli dans la communauté et dans la vie chrétienne. Le baptisé (sur notre image le

bébé) devient semblable au Christ. Au baptême on reçoit un nouveau nom – le nom de baptême ou le nom par lequel Dieu nous appelle à vivre comme enfants de lui-même.

Ce même groupe insère un culturème, *crishma*, lorsqu’il décrit la sortie du baptisé du font baptismal:

À la sortie des fonts baptismaux, le nouveau baptisé est couvert avec une *crishma* –un vêtement blanc apporté par chaque témoin, et qui signifie la pureté et la nouvelle vie.

Ce culturème est expliqué dans une phrase incise (un vêtement blanc apporté par chaque témoin, et qui signifie la pureté et la nouvelle vie).

Quant au groupe 10 moldave, après une brève introduction des différents éléments de l’image, il commence à décrire l’action même du baptême telle que présentée sur ladite image :

Les parrains tiennent dans leurs mains *crijma*: un bouquet de fleurs et de basilic, les symboles de la beauté, de la pureté et de la sacralité, une bougie, le symbole de la vie éternelle, et une serviette qui symbolise la nouvelle vie de l’enfant ; toutes sont reliées par un ruban (rose pour les filles et bleu pour les garçons).

A noter dans cet extrait, le culturème *crijma*, suivi de la définition « un bouquet de fleurs et de basilic ». Le même groupe donne ensuite des détails sur l’image proposée. A travers le passage suivant, les participants algériens comprennent que durant le baptême, les hommes et les femmes se tiennent ensemble durant toute la cérémonie, contrairement aux représentations que ces participants ont des cérémonies religieuses algériennes et musulmanes, où les femmes et les hommes sont généralement séparés. Comme dans la mosquée, par exemple. Par contre, ces participants déduisent vite une ressemblance des femmes moldaves avec les femmes algériennes (musulmanes), qui couvrent la tête d’un foulard lorsqu’elles assistent à des événements religieux, comme la prière :

Les femmes et les hommes entrent ensemble dans l’église et tout au long du baptême ils restent aussi ensemble. Les vêtements doivent être

décents et appropriés. Ainsi, comme on peut le voir sur la photo, les hommes portent des chemises et les femmes, des robes ou des jupes. Il est très important qu'elles aient la tête couverte d'une fanchon en signe d'obéissance de sa tête, et les hommes, la tête découverte, signifiant ainsi qu'il (à quoi réfère ce prénom ?) est le visage et la gloire de Dieu. (Gr. moldave 10).

En recevant les textes descriptifs, à la fin de la période de rédaction des textes descriptifs, les participants algériens et moldaves ont travaillé sur la traduction des textes originaux, respectivement en arabe et en roumain, et ce pendant 12 jours. Vu les différences majeures entre les deux cultures, algérienne et moldave, ces participants ont rencontré des obstacles. C'est pourquoi ils ont eu recours à certaines compétences pour mener à bien ce projet.

Nous exposons, ci-dessous, les avis des participants algériens quant aux obstacles rencontrés et aux compétences auxquelles ils ont fait appel durant le PTAM, et d'une manière générale, ce qu'ils ont appris durant cette télécollaboration. Ces avis ont été collectés d'un rapport de post-collaboration, rempli à cet effet.

Etudiants algériens

Qu'avez-vous appris de ce projet ?

De nouveaux mots de certaines choses inconnues, par exemple les noms des plats ;

La culture de Moldova. D'ailleurs c'est la première fois que j'entends parler de ce pays ;

J'ai renoué le contact avec la langue arabe, n'étant pas ma spécialité ;

Leur culture est beaucoup plus différente que la nôtre ; on a rien en commun ;

J'ai enrichi mon vocabulaire ;

C'était très instructif.

Quels obstacles avez-vous rencontré durant ce projet ?

La traduction des mots culturels [culturèmes] ;

Un problème de communication par rapport de la différence culturelle des deux pays ;

Manque de vocabulaire ;

Le temps était trop limité.

Quelles compétences avez-vous utilisé/qui vous a manqué durant ce projet ?

La bonne explication.

Etudiants moldaves

Qu'avez-vous appris de ce projet ?

Cette expérience m'a offert la possibilité d'améliorer mes connaissances en langue française, nous avons fait un échange culturel et nous avons connu de nouveaux aspects de la culture et traditions algériennes, comme dans notre cas sur les types et noms des plats typiquement algériens ;

A travers des emails, j'ai eu une expérience de communication écrite par laquelle j'ai appris à exprimer mes pensées par écrit ;

Sur les différences interculturelles, j'ai appris un peu sur la culture algérienne, de la façon de s'habiller et quelque chose sur le jour de l'indépendance, le 1er novembre. J'ai eu l'opportunité d'enrichir mon vocabulaire et d'apprendre quelque chose de nouveau ;

Les cultures peuvent être différentes mais cela ne signifie pas que l'une est inférieure à l'autre, au contraire, toutes les cultures ont quelque chose de spécifique qui intrigue, ce qui vous donne envie de les connaître de plus en plus ;

Quels obstacles avez-vous rencontré durant ce projet ?

L'obstacle que nous avons rencontré était lié à l'orthographe des mots ;

C'était difficile de trouver le meilleur équivalent qui exprime une réalité de culture ;

Nous n'avons pas trouvé la meilleure traduction des mots d'origine arabe ;

Nous avons du mal à distinguer les mots francisés des mots d'origine arabe ;

L'attente de la réponse de notre partenaire.

Quelles compétences avez-vous utilisé durant ce projet ?

Pour ce projet nous avons eu besoin des compétences à propos de la traduction de mots étrangers, de la traduction des mots francisés et de la recherche de l'équivalence réussie pour ces mots ;

Les connaissances extralinguistiques sur la culture d'Algérie ;

Les compétences d'expression et de compréhension.

Nous déduisons de ces témoignages que l'échange dans le cadre du PTAM a réussi plus au moins à faire acquérir aux participants algériens et à leurs homologues moldaves des compétences linguistiques, socioculturelles et numériques diverses, en plus de la conscience culturelle et interculturelle. Cependant, les connaissances que recouvrent ces compétences restent superficielles pour les raisons que citent Cabrales (2011) à l'issue d'un projet similaire, et qui sied parfaitement à ce que nous pensons du PTAM :

(...) il est évident que les connaissances acquises n'ont pas été profondes, étant donné la durée de l'expérience, (...) l'étudiant ne peut pas arriver à saisir la complexité des facteurs socioculturels liés à la langue qu'il apprend. Néanmoins, il s'approprie d'éléments lui permettant de se placer à un niveau seuil qu'il pourra élargir par la suite, par divers moyens, y compris évidemment les échanges par CÉ [Courrier Électronique] avec les amitiés déjà consolidées, mais aussi avec de nouveaux partenaires. (p. 441)

Le PTAM et le développement des compétences socioculturelles

Après avoir acquis des compétences socioculturelles à travers la lecture des textes descriptifs originaux, les participants algériens, tout comme leurs homologues moldaves, ont eu à les traduire. Un délai de 12 jours a été assigné aux participants des deux rives pour compléter cette tâche.

Les participants algériens, vu leur ignorance totale des traditions moldaves, et leur inconscience linguistique quant aux différences entre le français, langue source, et l'arabe, langue cible, dans le cadre du PTAM, ont commis un nombre d'erreurs assez élevé sur le plan linguistique et celui culturel lors de la traduction des textes descriptifs originaux rédigés par les participants moldaves. Mais avant de traiter de ces erreurs, signalons quand même que le module de traduction au département de français de l'université de Blida 2 n'est pas essentiel aux côtés des autres modules tels que la grammaire, la linguistique et la littérature. Autrement dit, ces étudiants ne sont pas destinés à devenir des traducteurs, mais ils pourraient intégrer l'institut d'interprétariat et de traduction pour continuer leurs études en Master.

Revenons aux erreurs de traduction dans le cadre du PTAM. D'abord, sur le plan linguistique. Dans l'ensemble, les participants algériens ont rendu des textes cibles qu'on peut considérer, non pas comme équivalents des textes originaux, mais plutôt comme des traductions littérales qui font perdre aux textes source leur charme culturel. Ainsi, la structure des textes cibles a été simplement un calque de la structure des textes originaux, comme commencer la phrase en arabe par un nom au lieu d'un verbe, utiliser des phrases concises au lieu de phrases complexes, commencer par une subordonnée au lieu d'une phrase ordinaire, et également, de manquer de créativité. De plus, dans la quasi-majorité des traductions réalisées par les participants algériens, les culturèmes ont été rendu par transcription phonique, parfois erronée, sans explication dans une note de bas de page. Le plus remarquable est la non-insertion de la bonne ponctuation et les mots de liaison corrects dans les textes cibles. Dans ce qui suit, nous en citons deux exemples :

Texte original (*Un Martsishor au cœur de tout le monde*):

« De nos jours, la coutume est que toutes les femmes doivent recevoir un martsishor. »

Traduction (مارتشيور في قلب الجميع)

« في أيامنا العرف هي أن جميع النساء يجب أن تتلقى المارتشيور »

Dans cet exemple, le culturème *Martsishor* est transcrit de deux manières différentes, la première étant erronée. En ce qui concerne l'intitulé du texte et la phrase échantillon, les deux ont été traduits littéralement, ce qui donne un texte cible médiocre, car il fallait en trouver des équivalents sémantiques et non pas des correspondants linguistiques.

Un autre exemple est le suivant :

Texte original (*Les Pâques des Bienheureux*)

« (...) les hommes et les garçons sont vêtus de pantalons et de chemises ou de t-shirts. Dans notre cas, le cimetière est dans un village, l'endroit où les traditions sont soigneusement préservées. »

Traduction :

الرجال والفتيان يرتدون السراويل و القمصان. في حالتنا، المقبرة في القرية، المكان الذي يتم الحفاظ على التقاليد بعناية.

La traduction en arabe de ce deuxième passage est littérale, et donne un texte incohérent. L'expression « dans notre cas », dans le texte original veut dire « dans ce cas de l'image proposée à la description ». Les participants algériens ont rendu cette expression littéralement, alors qu'il fallait exprimer le sens que nous venons d'expliquer.

Bien que la traduction littérale soit une des techniques de traduction, elle est souvent rejetée car elle ne rend pas le texte original comme il se doit. De plus, la différence majeure dans la grammaire française et celle arabe (standard) doit être saisie par les participants algériens qui font l'apprentissage de ces deux langues dès le primaire.

Un dernier exemple concerne la voie passive et la voie active.

Texte original (*Malanca – une tradition d'antan*)

C'est une tradition ancienne, pratiquée par des jeunes hommes, qui vont de

ما لأنكا-من التقاليد القديمة-Traduction

هو تقليد قديم يمارس من طرف الشباب (الذكور)

Au lieu de calquer la voie passive sur le texte original, il fallait, pour les participants algériens, commencer par celui qui fait l'action, c'est-à-dire les jeunes hommes. De plus, nous ignorons pourquoi ces mêmes participants ont mentionné entre deux parenthèses qu'il s'agissait de mâles, alors qu'il fallait le faire en omettant les parenthèses.

D'une manière générale, les groupes PTAM algériens ont échoué à transférer les textes descriptifs reçus de leurs partenaires moldaves. Notre interprétation personnelle quant à cet échec est la non maîtrise de la langue cible (arabe) car ces participants ne donnent pas une grande importance à la langue arabe, étant donné leur apprentissage qui se fait quasiment en français. Ainsi, ils ont produit des textes cibles incohérents et dépourvus de « l'âme culturelle ».

Conclusion

A travers cet article, nous avons voulu montrer comment sont acquises et développées les compétences socioculturelles à travers un projet de télécollaboration. Nous avons déduit que, certes, une télécollaboration entre des étudiants universitaires appartenant à des sphères géographiques, linguistiques et culturelles différentes est jonchée de défis et d'obstacles. Cependant, cette télécollaboration peut réussir si des conditions telles que la bonne organisation et la bonne gestion sont réunies, ainsi qu'une bonne interaction entre les participants.

Pour ne pas conclure, nous pouvons dire qu'une télécollaboration de ce genre est une opportunité, et non des moindres, qui permet aux étudiants universitaires d'acquérir les compétences socioculturelles et de les développer, non immédiatement, mais au fil du temps. Car le PTAM n'est avant tout qu'une introduction à cela.

Notes

1. Pour plus d'informations sur le PTAM, prière de consulter l'article intitulé « PTAM : Une collaboration interculturelle à l'ère de la mondialisation », de L. CEBUC

et R. SADOUNI, publié dans STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10 (110),

Seria Stiinta umanistica, ISSN 1811-2668, ISSN online 2345-1009, CZU: [378.147:316.772.3]:[81'255+82-34] p.3-11.

2. Une première édition du PTAM a été réalisée en 2017.

4. Les deux coordinatrices PTAM sont Rachida SADOUNI et Larisa CEBUC.

Références bibliographiques

BAGGIONI, D. « Du concept de « communication exolingue » à l'opposition « locuteurs endolingues/ locuteurs exolingues » : l'exemple de la francophonie

mauricienne. », Cahiers de praxématique [En ligne], 25 | 1995, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://praxematique.revues.org/3088>

BYRAM, M. *Culture et éducation en langue étrangère*, LAL, Didier, Paris.1992

BLONS-PIERRE, C. . « Mobilités et compétences en langues étrangères et dans le domaine interculturel : outils et réflexions pour la description, l'évaluation et la reconnaissance de ces compétences », *Journal of international Mobility*, 4, (1), 2016, pp 91-108.

BYRAM, M.; ZARATE G.; NEUNER G. *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*, Editions du Conseil de l'Europe.1997

CABRALES, M. « Développement de la compétence de communication moyennant des échanges par courrier électronique », *Lenguaje*, 39 (2), 2011, pp. 419-445.

CADDEO, S; JAMET, M.Ch. *L'intercompréhension: une autre approche pour l'enseignement des langues*, Col. F, Hachette FLE, Paris.2013

CEBUC, L. ; SADOUNI, R. « PTAM : Une collaboration interculturelle à l'ère de la mondialisation », *Studia Universitatis Moldaviae*, n° 10 (110), 2017, pp. 3-11. ISSN 1811-2668. ISSN Online 2345-1009. CZU: [378.147:316.772.3]:[81`255+82-34].

GOHARD-RADENKOVIC, A. (1999), *Communiquer en langue étrangère : de compétences culturelles vers des compétences linguistiques*, Peter Lang.

MIKHEEVA, T., BABAKOVA, L., & CHAPOVALOVA, E. Développement de la compétence socioculturelle dans l'enseignement des langues étrangères dans des groupes internationaux, *LA FRANCOPLYPHONIE* 8 (2), 2013 pp. 206-210.

TOMÉ, M. « Productions orales, *weblogs* et projet de télécollaboration avec le *web 2.0* pour l'enseignement du français (FLE) », *Alsic* [En ligne], Vol. 12 | 2009, mis en ligne le 28 octobre 2009, Consulté le 23 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/alsic/1279>

PROSCOLLI, A. (s.d). « Conscience interculturelle et stratégies d'apprentissage », pp. 1-13.

<http://www.unifr.ch/ipg/aric/assets/files/ARICManifestations/2001Actes8eCongres/ProscolliA.pdf>

Wang, Y. Les compétences culturelles et interculturelles dans l'enseignement du chinois en contexte secondaire français. Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Université Sorbonne Paris.2017